

Il fait gris-bleu

on dirait

un jour de guerre

qui n'arrive jamais

on dirait

du papier journal

au fond des bottes

la cendre a perdu

son goût de mouillé

le sang s'est figé

dans nos yeux

en attendant un ciel

criblé d'oiseaux

en attendant les pneus

qui piaffent d'impatience

à cause de l'amour

ça fait mal

là où hier

il faisait beau

et demain, demain

partout des éclisses de feu

des morsures

de pigeons affamés

des valse oubliées

au fond des verres

des linges à vaisselle

avec des têtes de mort

partout je cherche

mon corps parmi les vôtres

un exercice de reconnaissance

en territoire occupé.

Des aiguilles sans fil
recousent nos femmes
un vent mauvais
fouette les sangs
ratisse les fonds marins

nos chats reniflent
les corniches
cherchent leurs nuits
de folles équipées

à quoi sert-il d'emprisonner
hier sous nos aisselles

il nous faudra
beaucoup de courage
un peu de haine
pour aimer de nouveau

il y aura
des soupers sans abris
des miroirs éclisses de feu
des chants égorgés

il y aura
des mots tombés
comme des mouches à l'abat-jour
empilés sur nos langues

nous nous reverrons
pliés en quatre
entre les pages
de nos vies.

Où aller

à cloche-pied

meurtris de tant de vide

une immense plaine s'offre à nous

qui peinons à marcher

ne savons pas voler

fétus de paille

aux ailes plombées

sans-bagages, égarés

nous laissons derrière nous

mille chapelets de feu.

Genoux vacillants
pelures d'orange
au creux des paumes
nous avançons
dans nos sandales de sable
cherchant le thym
la myrrhe et le benjoin
nos paresse imprimées
sur du papier journal
notre fin annoncée
à la une
pronostic zéro.

Nous mettons des clochettes

au cou des oiseaux

leurs messages de plume

font le tour de la terre

un à un

les visages se lèvent

dessinant une fresque

de sable et d'ébène

nous réécrivons l'Histoire

un mot à la fois

en commençant par la fin

pour ne pas nous perdre.
